

## LA PEINTURE D'HISTOIRE DANS LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### Les évènements historiques



TITIEN (1488-1576)  
*Tarquin et Lucrèce ou le viol de Lucrèce, 1570.*

**Le sujet :** Lucrèce est l'héroïne d'un épisode de l'histoire romaine rapporté par Tite-Live, Ovide et Boccace. Elle épouse Tarquin Collatin, parent du dernier roi légendaire de Rome, Tarquin le Superbe (524-510 av. J.- C.). En 509 le fils de ce dernier, Tarquin Sextus, amoureux fou de Lucrèce, la viole dans sa chambre. Lucrèce avoue son déshonneur à son mari puis se poignarde devant lui. Le frère de Lucrèce, Lucius Junius Brutus, soutenu par Tarquin Collatin, exécute le criminel, renverse la monarchie et établit la république. C'est donc à la suite du viol de Lucrèce que Rome serait passée de la monarchie à la République, en 509 av. J.-C., comme le signalent de nombreux auteurs antiques. Cependant, ce récit tient plus de la légende que de l'Histoire.

Le destin tragique de Lucrèce est un sujet de méditation pour les humanistes du XVI <sup>e</sup> siècle, d'après toi pourquoi ?	La jeune femme incarne non seulement l'idéal de vertu conjugale, mais le triomphe de la beauté sur l'arbitraire.
Titien a choisi de peindre cette scène car elle lui permettait de traiter plusieurs oppositions dans un même tableau. Quelles sont-elles ?	Le choix de cette scène lui permet d'opposer à l'abjection de Tarquin, la pureté bafouée de Lucrèce ; à la figure vêtue, le nu et à l'ombre, la lumière.
Les gestes des personnages sont ici très importants, que permettent-ils d'insuffler à la composition du tableau ?	Le geste d'épouvante qui rejette Lucrèce sur son lit imprime à la composition un mouvement de bascule vers le fond à droite et, à la scène, une allure théâtrale qu'affectionne particulièrement Titien.
Observe le costume de Tarquin, est-il représenté avec des vêtements de la Rome antique ? Pourquoi Titien a-t-il fait cet anachronisme ?	Titien a choisi de représenter Tarquin dans un costume à la Turque. Ce détail permet de donner une atmosphère orientalisante à la scène.

Les peintres préfèrent évoquer le suicide de Lucrece, nœud de la tragédie. Titien lui-même peint cet épisode dans le tableau d'Hampton Court (vers 1520-1524) ; mais son goût pour les effets dramatiques de la vertu outragée, pour le nu féminin, et pour la confrontation psychologique entre deux figures, aboutit aux trois versions de Tarquin et Lucrece (Bordeaux, Vienne et Cambridge) où le maître, à la fin de sa vie, vers 1571, ose décrire l'instant du viol plutôt que ses conséquences. La carrière exemplaire et européenne de Titien, qui reçoit des commandes de Venise, Mantoue, Bologne, Rome, Vienne, Madrid..., est marquée par une recherche toujours plus audacieuse de l'intensité dramatique, grâce à l'exaltation des tons, les effets de perspective et, comme ici, l'expression des mouvements.



VAN LOO (1684-1745)  
*Auguste se fait prêter serment de fidélité par les princes barbares qui lui offrent leurs femmes en otage,*  
 XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Le sujet :** La toile monumentale illustre un passage de Suétone (Vie des Douze Césars, chap.XXI). Avec une politique mesurée de conquêtes territoriales, l'empereur obligeait les princes barbares à lui jurer fidélité et à lui confier leurs épouses comme otages. Malgré les révoltes et les trahisons, il leur laissa la possibilité de reprendre leurs femmes et leur témoigna mansuétude et sagesse.

Van Loo a représenté cette scène d'allégeance au sein d'un temple romain. Observe bien le décor, un indice te permettra de découvrir à quel dieu est dédié ce temple.	En arrière plan, tu peux voir la statue d'un homme en armure avec un casque et une lance. C'est le dieu de la guerre Mars.
Ce tableau a un aspect pictural particulier, décris-le. Pourquoi l'artiste a-t-il peint son tableau de cette façon ?	La légèreté du dessin, la liberté de la touche font penser à une esquisse ou à un tableau inachevé. L'inscription au bas du tableau nous révèle que Van Loo est mort avant d'avoir pu achever son œuvre.
Qui est le commanditaire de ce tableau?	Des inscriptions en bas à gauche nous indiquent que ce tableau fut réalisé pour la cour des comptes de Provence.

Jean-Baptiste appartient à la fameuse dynastie des Van Loo ; il semblerait d'après des inventaires retrouvés à Aix-en-Provence que ce tableau (peut-être une esquisse), ait été destiné à la Cour des Comptes d'Aix-en-Provence, vers 1735 ; Jean-Baptiste est avant tout un portraitiste (nombreux portraits de Louis XV) mais il reçoit aussi des commandes de peintures d'histoire.



Jean Baptiste VAN MOUR (1671-1737)

Réception de l'Ambassadeur de France, le vicomte d'Andrezel, par le Sultan Ahmed III, le 17 octobre 1724, à Constantinople, 1724.

Le Dîner offert par le Grand Vizir Ibrahim Pacha et L'audience du Sultan, 1724.

**Le sujet :** En 1724, Van Mour est l'un des peintres faisant partie de l'expédition française vers la Turquie. Le cortège est composé de l'ambassadeur de France, le vicomte d'Andrezel et sa suite de gentilshommes, d'officiers et de dignitaires de l'époque. La réception d'hôtes étrangers en Turquie est soumise à un cérémonial strict dont nous avons ici deux phases représentées. Il y a d'abord l'arrivée du cortège dans la seconde cour du Sérail qui précède les deux cérémonies montrées ici. Le protocole ottoman veut que les invités soient nourris et vêtus avant d'être admis en présence du sultan. Le repas terminé, l'ambassadeur est invité à passer avec douze personnes de sa cour où on le revêt d'une nouvelle pelisse d'honneur, et on l'invite à s'asseoir jusqu'au moment où il sera introduit dans la « salle des requêtes » par des kapidgi. C'est ce moment de la cérémonie que nous montre le second tableau. Après les révérences d'usage et la lecture de compliments le sultan daigne dire en turc « *Pek iyi* » (« très bien »). L'ambassadeur fait une dernière révérence et se retire dans son palais de France.

<p>Quelles impressions as-tu sur la Turquie en regardant ces deux œuvres ?</p>	<p>Grâce à son talent, Van Mour fait de la Turquie un pays fantastique, où la richesse et le merveilleux règnent. Ces deux œuvres retranscrivent bien la fascination de l'Europe à cette époque pour la Turquie et l'Orient.</p>
<p>Regarde bien le deuxième tableau. Sais-tu où se trouve le sultan ?</p>	<p>Le sultan se trouve à gauche du tableau au milieu. Il est assis sur son trône richement garni de coussins sur lesquels sont déposés son écritoire, son sabre et son turban. Il est le seul personnage marquant ainsi sa différence et sa supériorité sur ses invités. Il s'agit du Sultan Ahmed III (1673-1736) qui règne de 1703 à 1730 et fait de nombreuses guerres contre la Russie, Venise et l'Autriche. Il meurt assassiné en prison.</p>
<p>Cherche dans l'un des tableaux les quatre fils du Sultan. Quels sont les autres personnages présents dans le tableau ?</p>	<p>Les quatre fils sont dans le deuxième tableau. Ils sont debout près du trône et assistent à l'audience. Ils sont plus petits que les autres personnages et habillés de la même manière. Tous les détails de l'audience sont réglés par le grand vizir, le kapudan pacha, le nichandgi bachi et le grand drogman de la Porte reconnaissable à son grand bonnet fourré. À côté d'Andrezel (au milieu du tableau) se trouvent ses deux fils.</p>



Alessandro MAGNASCO (1667-1749)

*Arrivée et interrogatoire des galériens dans le port de Gênes*



*Embarquement des galériens dans le port de Gênes, 1740*

**Le sujet :** Dans l'Antiquité, la galère est un bâtiment de combat gréé d'un mât unique et d'une voile carrée. Elle est manœuvrée essentiellement à l'aviron. Jusqu'au règne de Louis XIV la plupart des galériens étaient des volontaires. Ces rameurs professionnels n'ont d'autres choix que ce dur métier à cause de la pauvreté. Mais, ce sont malgré tout des hommes libres. En effet, les équipages (les chiourmes) d'hommes libres sont la règle depuis l'Antiquité. Avec le règne de Louis XIV, les galères deviennent synonymes de « bagne ». À partir des années 1660, la flotte de galères ancrée à Marseille est le reflet à la fois de la splendeur absolutiste du roi et de la rigueur de sa justice. Le grand siècle de la galère commence...

Les condamnés aux galères sont en priorité ceux qui bravent l'autorité de Louis XIV : déserteurs, contrebandiers, faux-monnayeurs. Après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, les protestants sont systématiquement condamnés. À cela se rajoutent les opposants politiques. Bien sûr, parmi tous les condamnés qui se succèdent sur les bancs des galères, on trouve également des voleurs, des assassins, ainsi qu'une forte proportion de vagabonds. Mais ces délinquants sont minoritaires, par rapport à ceux qui ont osé braver les lois de l'État. Les galériens sont, à proprement parler, des esclaves du roi, des « esclaves d'État »; on trouve d'ailleurs parmi eux quelques esclaves, tout à fait officiels: Maures razzés, orthodoxes, Polonais, voire Indiens Iroquois.

Le premier voyage qu'effectuent les galériens est celui qui les conduit des grandes villes du royaume où ils ont été condamnés jusqu'à Marseille, le grand et unique port des galères. Enchaînés, marqués au fer rouge sur l'épaule gauche des trois lettres d'infamie « GAL », les galériens sont alors sous la responsabilité d'entrepreneurs privés sans scrupule. Le trajet est long et pénible. Bien des condamnés meurent avant même d'être arrivés sur le lieu où ils doivent purger leur peine. Les galériens ont le crâne rasé et sont vêtus de guenilles écarlates. Ce sont là des précautions destinées à rendre plus difficiles les évasions, mais aussi des signes voulus de déchéance sociale. En mer, les 260 rameurs d'une galère ordinaire, dite « sensile », tirent par groupes de 4 ou 5 sur une longue rame, si lourde qu'elle défonce aisément la poitrine si l'on n'y prête garde. Dans une promiscuité effrayante, les galériens mangent et dorment à leur banc. Les brimades, les rixes, les épidémies, notamment de typhus, laissent à peine un condamné sur deux en vie au terme de sa peine, si tant est qu'il soit un jour libéré. Car la durée légale de la peine prononcée par les tribunaux importe en réalité peu. Seul le roi peut libérer un galérien, et il oublie d'autant plus volontiers de le faire que la flotte de galères manque le plus souvent d'effectifs. La carence est telle que Louis XIV tente un moment de convaincre le roi d'Angleterre Jacques II d'envoyer dans les galères françaises ses propres hérétiques.

<p>Au premier plan du tableau, <i>L'arrivée des galériens</i>, Magnasco a représenté un bœuf portant un joug, que symbolise-t-il ?</p>	<p>Il représente l'asservissement subit par les galériens.</p>
<p>Au fond, s'ouvre un espace qui mène au centre du tableau où se déroule la scène principale. Que se passe-t-il ?</p>	<p>Un juge vient de condamner un homme au supplice de l'estrapade : l'accusé est hissé avec une corde, mains liées derrière le dos, puis relâché brusquement... jusqu'à dislocation des membres, s'il n'avoue pas avant, qu'il soit coupable ou pas. Le greffier est là pour enregistrer ses aveux. Au fond du tableau d'autres prisonniers enchaînés arrivent tandis qu'en haut, penchés à la balustrade, des badauds assistent à la scène.</p>
<p>Le deuxième tableau représentant <i>L'embarquement des galériens dans le port de Gênes</i> détaille un autre épisode du calvaire infligé aux galériens, lequel ?</p>	<p>Dans le deuxième tableau, les galériens avancent, de gauche à droite, vers le lieu où ils vont être rasés puis marqués au fer rouge avant d'être embarqués dans les galères. La scène se déroule dans le port de Gênes, reconnaissable à sa lanterne.</p>
<p>Magnasco utilise une technique et un style bien particulier, lequel ?</p>	<p>La technique de Magnasco est très particulière ; son style semble esquissé et des rehauts de couleur "tout en points d'exclamation", comme le dit André Malraux, qui font trembler les formes. Ces deux tableaux affichent une virtuosité rendue par des touches nerveuses et raffinées, aux coloris subtil et précieux propre à l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle alors que leur sujet douloureux est aux antipodes de la sensualité rococo.</p>

Le thème des deux tableaux bordelais est extrêmement rare dans la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon la spécialiste de Magnasco, Fausta Franchini Guelfi, ils ont probablement été commandés à Magnasco par un français qui s'intéressait aux idées nouvelles du Siècle des Lumières et qui souhaitait protester contre la torture. Le détail de la tour identifiant de façon certaine le lieu de l'action tend à prouver la volonté du peintre de dénoncer une réalité vérifiable.



Pierre LACOUR (1745-1814)  
*Cléopâtre se désolant dans le tombeau de Marc Antoine, 1791.*

**Le sujet :** D'abord maîtresse de César, Cléopâtre épousa après la mort de ce dernier Marc-Antoine qui l'aida à accroître considérablement son royaume que se partagèrent leurs enfants. Ils furent vaincus tous deux à Actium par Octave. Après le suicide de Marc-Antoine, Cléopâtre se donna la mort en se faisant mordre par un aspic.

<p>Cléopâtre tient une perle dans sa main gauche qu'elle suspend au-dessus d'une vasque. Ce détail peint par Lacour rappelle un épisode célèbre de l'histoire de Marc-Antoine et Cléopâtre. Sais-tu lequel ?</p>	<p>Cléopâtre fait le pari à Marc-Antoine d'engloutir en un seul repas 10 millions de sesterces. Pendant le festin elle se fait servir un verre de vinaigre, dans lequel elle plonge une de ces magnifiques boucles d'oreilles en perle. Sous l'effet de l'acidité la perle se dissout. Cléopâtre bu son verre et gagna son pari.</p>
<p>Lacour a également glissé des éléments faisant référence à la mort tragique de Cléopâtre. Les reconnais-tu ?</p>	<p>La poitrine dénudée de Cléopâtre et les entrelacs soutenant la vasque évoquant des serpents dont la tête de l'un d'eux effleure sa main laissent présager le suicide de la reine. En effet, accompagnée de ses deux plus fidèles servantes, Iras et Charmiane, Cléopâtre se donne la mort, le 12 août -30, en se faisant porter un panier de figes contenant deux aspics venimeux.</p>

François-Armand Saige est le commanditaire de ce tableau au peintre Pierre Lacour qui avec huit autres devait orner son hôtel construit par Victor Louis cours du Chapeau-Rouge. F.-A. Saige a été Maire de Bordeaux : élu en 1791 il le resta jusqu'en 1793. Il est accusé alors par le président Lacombe qui prononce la peine de mort. Il est exécuté place Dauphine le 14 Brumaire an II.



Pierre LACOUR (1745-1814)

*Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan, 1804-1806.*

**L'artiste :** Pierre Lacour domine l'activité artistique Bordelaise durant les dernières années du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup>. Son apprentissage artistique débute à Bordeaux sous la tutelle du miniaturiste Lavau et se poursuit à Paris dans l'atelier de Vien. Il a pour amis Vincent et David. Après un voyage à Rome, il revient à Bordeaux en 1774 et devient le peintre officiel de la société Bordelaise. Il occupe le poste de recteur de l'Académie Royale de peinture, fonde puis dirige l'école de dessin. Il crée le Musée des Beaux-Arts en 1801 à partir du premier fond de la collection issue de l'ancienne académie et des envois de l'état.

<p>Un des bâtiments peint par Lacour est toujours visible aujourd'hui à Bordeaux, le reconnais-tu ?</p>	<p>Au premier plan, un très bel immeuble fait l'angle du quai. C'est l'hôtel Fenwick, du nom du premier consul des Etats-Unis d'Amérique à Bordeaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est facilement reconnaissable à ses deux belvédères.</p>
<p>Sur les berges de la Garonne on peut voir deux petites maisons en pierre surmontées d'une balustrade, quelle est leur fonction ?</p>	<p>Ce sont des guérites de l'octroi dans lesquelles on devait s'acquitter des taxes dues à l'entrée de la ville de certaines denrées.</p>
<p>Au début du XIX<sup>e</sup> siècle la photographie et la peinture en tube n'ont pas encore fait leur apparition. Comment Pierre Lacour a-t-il pu peindre une vue fidèle du port de Bordeaux sur cette toile de plus de deux mètres sur trois ?</p>	<p>Les techniques de l'époque et la dimension de la toile ne permettaient pas à Lacour de peindre « sur le motif », c'est-à-dire en plein air directement devant le paysage. Il réalisa plus de 6000 croquis avant de pouvoir réaliser cette vue du port de Bordeaux en atelier.</p>
<p>Pierre Lacour a réalisé son autoportrait, ainsi que le portrait de sa fille, son fils, son frère et d'autres personnages importants de l'époque. Il s'est d'ailleurs représenté en train d'exécuter des croquis auprès de sa fille, le vois-tu ?</p>	<p>Il se trouve au premier plan à gauche appuyé sur la rambarde en bois.</p>
<p>Derrière Pierre Lacour et sa fille tu peux observer un personnage penché sur la rambarde, que fait-il ?</p>	<p>Ce personnage observant la rambarde nous incite à faire de même. Lacour utilise ce personnage pour nous indiquer sa signature. Elle semble être gravée dans le bois, faisant partie intégrante du tableau.</p>
<p>Cette œuvre est certes très intéressante d'un point de vue artistique mais également pour une autre raison, laquelle ?</p>	<p>Lacour dépeint dans les moindres détails la société bordelaise du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que la topographie exacte de la ville à cette époque. Ce tableau est un document inestimable pour les historiens.</p>

Un élément du tableau prend une place importante sur la toile, lequel ? Pourquoi ?

Au XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux peintres classiques représentent des vues topographiques des villes. Le ciel prend une place importante dans ces œuvres, il s'étend sur les deux tiers de la toile. C'est ce qu'on appelle la tradition védutiste. Ce terme vient de l'italien *veduta* désignant des tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle présentant des vues topographiques de la ville de Venise.



Eugène DELACROIX (1798-1863)  
*La Grèce sur les ruines de Missolonghi, 1826.*

**Le sujet :** Ce tableau est inspiré d'un fait historique : le siège de Missolonghi. Cette ville portuaire située dans le Golfe de Corinthe fut pour la troisième fois assiégée par les Turcs en 1826. Nous sommes alors en pleine guerre d'indépendance menée par les Grecs contre l'Empire ottoman de 1821 à 1830. Le 22 avril 1826, ravagée par la famine et les épidémies, la ville se rend. Une partie de la population avait préféré se donner la mort en faisant sauter l'arsenal plutôt que d'être réduit en esclavage. Trois ans plus tard le pays est libéré des Turcs.

<p>La jeune femme au premier plan est vêtue du costume traditionnel grec. Elle représente son pays : La Grèce. Comment appelle-t-on cette figure stylistique ?</p>	<p>On parle ici d'allégorie puisque la jeune femme ne porte pas de nom et représente une idée, un thème.</p>
<p>La figure féminine est très courante chez Delacroix, peux-tu citer un autre tableau très connu de ce peintre mettant lui aussi en scène une jeune femme ?</p>	<p>Il s'agit de <i>La Liberté guidant le peuple, 1830</i> (Louvre) où l'on voit représentée une jeune femme tenant fermement le drapeau français, légèrement dénudée.</p>
<p>À l'arrière plan on aperçoit un homme noir tenant un drapeau. A ton avis que représente-t-il ?</p>	<p>L'homme noir au fond représente l'envahisseur, qui plante d'un geste conquérant son drapeau dans le sol en signe de victoire. Il est donc associé à la Turquie et porte un costume turc, même si cet homme est noir.</p>
<p>Quelle est la position de la Grèce ?</p>	<p>La jeune femme est à la fois agenouillée (et donc vaincue) et debout (et donc victorieuse). Elle tend ses bras dans un geste implorant.</p>

Delacroix (1798-1863) est considéré comme l'un des maîtres du romantisme et de l'orientalisme en France. Il n'a que 7 ans lorsque son père décède. Il s'installe alors chez sa sœur à Paris. En 1815, son oncle le fait entrer dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin qui lui enseigne les principes de la représentation néoclassique de l'ancienne école : primauté du dessin sur la couleur, retour à l'antique. Il y rencontre Théodore Guéricault, de 7 ans son aîné, qui eut une influence importante dans son art. En 1816, il entre aux Beaux-arts. Il découvre lors d'un voyage en Angleterre le théâtre de Shakespeare, Goethe et Faust. Pour Delacroix la littérature et le théâtre sont une grande source d'inspiration : *Dante et Virgile aux Enfers*. Il fera en 1832 un voyage en Afrique du Nord et en Espagne d'où il va ramener de nombreux croquis qui vont notamment lui servir pour réaliser *La Chasse aux lions*.



Théodore GUDIN (1802-1880)  
*Le dévouement du capitaine Desse, 1829.*

**Le sujet :** Ce tableau raconte un des hauts faits de la marine bordelaise. Le brick la *Julia* commandé par le capitaine Desse de Bordeaux, se rendant à Bourbon, rencontra le 13 juillet 1822 le navire hollandais le *Columbus* expédié de Batavia pour Amsterdam, ayant à bord un équipage nombreux. Ce navire avait été assailli par une violente tempête qui lui avait enlevé le grand mât, l'artimon, le beaupré, brisé le gouvernail et la poupe. L'équipage n'attendait que la mort lorsqu'au lointain une voile parut : l'espoir renaquit chez les hollandais lorsqu'ils aperçurent le pavillon français. La tempête était à son comble. Le capitaine de la *Julia* prononça le cri « *je ne vous abandonnerai pas* » répété chaque fois que le danger redoublait. Le sauvetage dura cinq jours et 92 personnes furent recueillies à bord de la *Julia*.

<p>La composition donne toute sa force à ce tableau, pourquoi ?</p>	<p>Gudin, emporté par le sujet qui lui a été commandé, exécute une œuvre à la composition audacieuse. Le <i>Columbus</i> en déséquilibre sur une gigantesque vague dessine une diagonale conférant toute sa force au tableau. Ce mouvement est amplifié par la <i>Julia</i> qui coupe cette diagonale transversalement.</p>
<p>Gudin fait preuve d'une grande prouesse technique dans le rendu des couleurs et de la lumière qui rythment son œuvre, qu'en penses-tu ?</p>	<p>Gudin utilise un magnifique gris plombé pour la représentation du ciel et des vagues permettant d'intensifier la tension dramatique de cette scène de tempête. Puis il travaille l'écume des vagues avec des couleurs claires et beaucoup de matière donnant du reflet et de la transparence à cet océan déchaîné. L'apparition de la lumière au sein de cette tempête fait penser à l'artiste anglais William Turner.</p>

## Portrait d'histoire



Anton Van DYCK (1599-1642)  
Portrait de Marie de Médicis, 1631.

La date d'exécution du tableau peut-être fixée avec précision en 1631, à la suite de la Journée des Dupes qui a vu triompher Richelieu. La Reine mère, Marie de Médicis, fuit la France pour se réfugier en Flandre auprès de l'archiduchesse Claire Eugénie. Exilé par son fils le roi Louis XIII, elle ne devait plus retourner en France et c'est à Cologne qu'elle meurt en 1642. La Reine séjourne à Anvers du 4 septembre au 16 octobre 1631 et manifeste le désir de visiter l'atelier de Van Dyck et sans doute aussi d'y faire exécuter son portrait. Marie de Médicis a commandé à Rubens un cycle de peinture sur sa vie (Musée du Louvre).

<p>Van Dyck excelle dans les portraits sentimentaux. Quelles sont les expressions qui transparaissent sur le visage de Marie de Médicis ?</p>	<p>À travers la noblesse du visage perce une profonde mélancolie amplifiée par le traitement sombre de la robe.</p>
<p>Plusieurs symboles sont présents dans ce portrait, sais-tu lesquels ?</p>	<p>Marie de Médicis tient plusieurs roses dans ses mains. Dans les portraits les fleurs ont une signification particulière. Lorsqu'un couple est représenté avec plusieurs fleurs dans les mains cela signifie qu'ils ont autant d'enfants que de fleurs. Par exemple, si tu vois trois fleurs c'est qu'ils ont trois enfants. Ici Marie de Médicis est représentée seule donc ces roses ne représentent pas ses enfants mais l'amour qu'elle porte à son pays la France malgré son exil.</p> <p>À ses pieds un petit chien symbolise la fidélité pour la France. Quant à la couronne posée auprès d'elle, elle est l'emblème son statut de Reine sans pouvoir.</p>

Vrai rival de Rubens, après avoir été son plus brillant élève et son meilleur collaborateur, dessinateur virtuose, Van Dyck reste aussi comme l'un des plus féconds et l'un des plus heureux portraitistes de toute l'histoire de la peinture. À lui seul il marquera toute l'école anglaise qui sera par excellence et grâce à lui celle des grands portraits aristocratiques et sentimentaux qui immortalisèrent une société.



Johann Friedrich August TISCHBEIN (1750-1812)  
*Portrait de la princesse Frédérique Louise Wilhelmine d'Orange-Nassau, 1788.*

En 1788, Tischbein vient pour la troisième fois à La Haye appelé par le Stathouder Guillaume V pour peindre les membres de la famille d'Orange-Nassau. Le modèle préféré du peintre est Frédérique - Louise - Wilhelmine d'Orange-Nassau, fille de Guillaume V et future épouse de Guillaume, roi des Pays-Bas. Elle a dix-huit ans en 1788 et est ravissante. Tischbein l'a peinte au moins quatre fois toute seule, dont ce portrait en pied.

<p>Tischbein évoque dans ce portrait les talents de chanteuse et musicienne de la princesse. À droite, tu peux voir un instrument, connais tu son nom ?</p>	<p>Instruments spécifiques de la musique européenne, les clavecins ont connu leur apogée et suscité un très large répertoire au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avant de connaître une longue éclipse pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont retrouvé la faveur des musiciens et du public depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.</p>
<p>En observant ce portrait, peux-tu détailler la mode des coiffures à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ?</p>	<p>Sous l'impulsion de Marie-Antoinette la mode à cette époque est aux coiffures hautes et extravagantes. La princesse porte ici un grand et haut chapeau couronné par deux magnifiques plumes d'autruche apportant une touche d'exotisme à sa coiffure.</p>

Ce tableau est probablement le seul à avoir été peint entièrement d'après nature; de là lui vient sans doute son charme, son absence de raideur, son naturel extrême, bref tout ce qui paraît en faire quelque chose d'exceptionnel dans la série des portraits de la famille d'Orange-Nassau exécutés par Tischbein.



Sir Joshua REYNOLDS (1729-1792)

*Portrait du révérend Richard Robinson, baron de Rokeby, archevêque d'Armagh, primat d'Irlande, 1775.*

Richard Robinson (1709-1794) est l'homme le plus important de l'église anglicane d'Irlande en cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Né anglais, éduqué à Westminster school, puis à Christ Church College d'Oxford, il arrive en Irlande en 1750 comme aumônier du duc de Dorset. La même année, il devient évêque de Killola (1751-1759), ensuite de Ferns (1759-1761), puis de Kildare (1761-1765) et finalement archevêque d'Armagh (1765-1794) et primat d'Irlande. R. Robinson était un ami de Reynolds qui fit son portrait à trois occasions. Lorsque le portrait de Bordeaux est commandé, Robinson a 66 ans ; le tableau est particulièrement bien reçu au Salon de la Royal Academy de 1775.

<p>Une partie du tableau fut peint par Reynolds selon une technique très novatrice pour son époque. Quelle est cette partie ?</p>	<p>Les feuillages (en haut, à gauche) se distinguent par leur touche picturale particulière laissant apparaître le travail de l'artiste.</p>
<p>Un élément du portrait semble comme esquissé au regard du reste du tableau. Lequel d'après toi et pourquoi ?</p>	<p>La médaille que porte Richard Robinson à son cou fut rajoutée bien des années plus tard en 1783. À cette date Robinson reçoit l'Ordre de Saint Patrick dès sa création; le portrait de Bordeaux était déjà en possession de Madame Montagu et le ruban bleu et la médaille furent ajoutés sur la toile.</p>

Adeptes du classicisme par conviction, à la fois en théorie et en pratique, Reynolds fut cependant influencé à certains moments par le mouvement romantique, particulièrement par l'idée que le but de l'art est de « frapper l'imagination » par la chaleur du sentiment et par la couleur qui anime nombre de ses portraits.



Thomas LAWRENCE (1769-1830)  
*Portrait de John Hunter, vers 1790.*

John Hunter (1724-1802) était un marchand de Hertfordshire qui fut après 1788 le directeur de la Compagnie des Indes Orientales. Il fut un des plus importants commanditaires de Lawrence et lui commanda deux autres portraits.

<p>Le genre du portrait a été introduit en Angleterre par le flamand Van Dyck (1599-1641) qui fut appelé à la cour du roi Charles I<sup>er</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle. La particularité de la peinture anglaise de portrait est de placer le modèle dans un paysage, contrairement à ce qui se passe en France à la même époque. Lawrence utilise le paysage pour mettre en valeur le portrait, mais de quelle façon ?</p>	<p>La haute silhouette classique du modèle se détache sur un ciel et un paysage surprenants. Le ciel tourmenté et orageux présentant le caractère hostile de la nature contraste avec le calme imposant de John Hunter et flatte le modèle.</p>
<p>Quelle technique utilise le peintre pour rendre le regard du labrador vivant ?</p>	<p>Thomas Lawrence ajoute une petite touche de blanc dans l'œil du chien pour rendre son regard plus vivant.</p>

À sa mort, Lawrence était considéré comme le premier portraitiste d'Europe et reconnu comme l'un des membres de la brillante société cosmopolite qu'il peignait. Bien que son œuvre fut fondée sur la tradition de Reynolds, l'élégance de son style et l'éclat de sa technique étaient neufs ; il est aujourd'hui considéré comme l'un des précurseurs du Romantisme.



François-Louis LONSING (1739-1799)

*Portrait de monsieur et madame Jean-Baptiste Mareilhac à l'impromptu, vers 1798.*

Jean-Baptiste Mareilhac mène une carrière politique. Il est Maire de Bordeaux en 1796, magistrat consulaire, membre de la Chambre de Commerce et du Conseil Général de la Gironde de 1800 à 1807, tout en amassant une fortune importante dans le négoce et l'armement des bateaux; il se fait construire par François Lhote le château de La Louvière à Léognan vers 1792 (à droite sur la toile, la façade ouest de la Louvière est représentée d'une façon un peu schématique mais reconnaissable), au moment même où il se marie avec Emilie Bonneau de La Cure.

<p>Qu'est ce qui différencie le portrait des Mareilhac de ceux que tu as pu voir jusqu'à maintenant ?</p>	<p>Les portraits précédents présentent des poses figées et statiques. Ici Lonsing peint les époux en mouvement. M.Mareilhac, qui vient de descendre de son cheval, enlace sa femme dans de tendres retrouvailles.</p>
<p>Comme dans le portrait de Marie de Médicis on retrouve un bouquet de fleurs dans les mains des époux Mareilhac. Ces fleurs ont-elles la même signification ici ?</p>	<p>Cet énorme bouquet ne symbolise pas ici l'amour mais le désir des deux jeunes époux d'avoir beaucoup d'enfants.</p>

Formé à Anvers jusqu'à l'âge de 32 ans, lauréat à Rome pendant dix-sept ans et peintre bordelais jusqu'à sa mort, Lonsing n'est pas facilement classable. Bordeaux cependant est devenu sa patrie d'adoption. Il est "lancé" dans les milieux influents de la ville, le Parlement, la noblesse, le théâtre, la musique, les intellectuels, les négociants, les armateurs... Il a le même genre de clientèle que Perronneau et Lacour.



Jean-Marc NATTIER (1685-1766)

*Etude pour le portrait de Marie Josèphe de Saxe, vers 1750.*

Marie-Josèphe de Saxe (Dresde, 1731 - Versailles, 1767) était la fille d'Auguste III, électeur de Saxe et roi de Pologne. Elle se marie en 1747 avec le Grand Dauphin, fils de Louis XV, et fut la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Grâce aux recherches de X. Salmon l'identité de notre princesse est maintenant élucidée et les hypothèses précédentes - Henriette, Victoire - abandonnées. La couleur des yeux (ceux de Marie-Josèphe sont bleus - verts, ceux d'Henriette et Victoire noirs) et le visage identique à l'étude de Bordeaux du tableau du château d'Anjou prouvent cette affirmation. Marie-Josèphe a 19 ans ; la jeunesse et la douceur de son visage sont traitées avec beaucoup de délicatesse dans une gamme peu étendue de couleurs, et la touche estompée donne à l'oeuvre un fondu velouté que l'on retrouve surtout dans ces études que Nattier, trop sollicité par les commandes royales ne peut achever.

En observant le portrait de Marie-Josèphe de Saxe décrie la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les femmes nobles se démarquaient du peuple par leur teint de porcelaine qu'elle cultivait en se protégeant du soleil et en se poudrant de poudre de riz. Le teint était égayé par des fards rouges dont usaient sans parcimonie les femmes de la cour à cette époque. Enfin elles poudraient également leur chevelure leur donnant cette teinte grise si particulière.

À partir de 1729, la notoriété de portraitiste est assurée à Nattier avec les commandes du *Portrait du Maréchal de Saxe* (Musée de Dresde) et celui de *Mademoiselle Clermont prenant les eaux* (Chantilly, Musée Condé). Cette peinture élégante et gracieuse lui attire toute la Cour et notamment la Reine qui lui commande *Madame Henriette en Flore* pour son cabinet ; à la suite, il devient le peintre attitré de Mesdames qu'il représente de nombreuses fois.

Pour tout renseignement et réservation adressez-vous au Service culturel au 05 56 10 25 25